

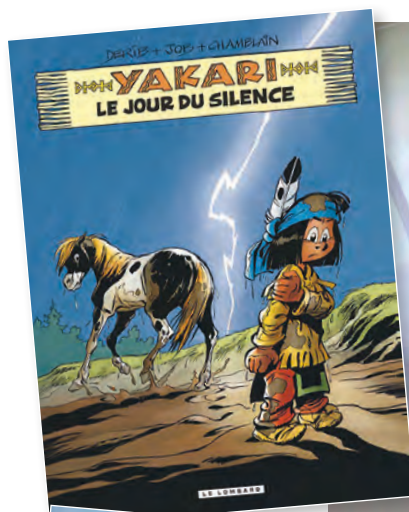
Derib, source d'inspiration pour les dessins des élèves à Bramois

MOTS-CLÉS: DESSIN • BD • 2H-8H

Le 21 mars dernier, toutes les classes de Bramois, de la 2H à la 8H (les 1H n'avaient pas école) ont rencontré Derib, ce dessinateur passionné des Indiens d'Amérique et des vaches d'Hérens qui est notamment connu pour ses bandes dessinées *Yakari*, *Buddy Longway* ou *Tu seras reine*. Ils ont aussi pu le voir dessiner en direct sur grand écran. Les élèves avaient préparé des questions rassemblées par Monique Gaspoz, enseignante AC&M à Bramois, qui a joué le rôle de leur porte-parole.

Le premier groupe arrive. Ce sont des enfants de la 2H à la 5H. L'instant magique, après quelques signes d'impatience, c'est lorsque le dessinateur se met au travail, pour croquer sous leurs yeux «Yakari». L'autre groupe, celui des 6H-8H, est aussi particulièrement attentif lors du moment créatif en direct. Eux ont droit à une vache d'Hérens réalisée en quelques traits. Chouette, ces deux dessins orneront les murs de l'école.

Les questions des élèves ont permis à Derib, fils de l'artiste François de Ribaupierre, d'évoquer quelques pans de son histoire de vie personnelle et professionnelle. Il raconte que très jeune, en rentrant de l'école, il dessinait entre 2 et 3 heures par jour et comment il a ensuite appris le métier à Bruxelles, dans le studio Peyo. «*J'ai schtroumpfé pendant deux ans, en dessinant les décors de l'album Schtroumpfissime et en passant les personnages à l'encre de Chine*»,



Derib a réalisé plus de 90 albums.

explique-t-il face à un jeune public schtroumpfé. A la question de savoir si un jour il s'est déjà énervé, estimant que l'un de ses dessins était nul, l'artiste livre une réponse qui a dû rassurer les artistes en herbe, précisant utiliser régulièrement la gomme et faire preuve de patience et de persévérance pour finaliser un album, car avec les planches il s'agit de soigner les détails.

A plusieurs reprises, il a répété: «*Il ne faut pas avoir peur de se tromper*

et de devoir recommencer ses dessins». Derib a insisté sur la nécessité d'avoir de l'imagination, mais aussi une grande capacité à observer et à se documenter pour progressivement être capable de tout dessiner, que ce soit de manière réaliste ou humoristique. Il évoque le bonheur que l'on peut avoir avec juste un crayon, un pinceau, une gomme, de l'encre de Chine et de l'aquarelle, sans ordinateur, car comme il le dit, il dessine toujours comme il a appris.



Derib a dessiné en direct pendant la rencontre.



Le dessinateur a répondu aux questions des élèves.

Après les applaudissements, une élève confie avoir bien regardé Derib dessiner pour s'en l'inspirer, ayant noté la différence géométrique entre la manière de croquer une vache ou un cheval. «*Cette rencontre était très sympathique*», commente un autre élève qui ajoute: «*C'était intéressant d'en savoir plus sur la manière dont il travaille et d'avoir pu voir concrètement comment il dessine depuis la page blanche.*» Parmi les grands, ils sont plusieurs à vouloir dessiner ou redessiner une vache après la démonstration. Cette rencontre était une parenthèse dans la vie scolaire aussi pour les adultes et une enseignante remercie Derib pour ce moment accordant une place au rêve et aux souvenirs d'enfance.

Derib a apprécié découvrir les dessins offerts par plusieurs élèves. Il les a regardés avec intérêt, alors qu'il pourrait être blasé pour avoir été à la rencontre de tellement de classes à l'époque de la sortie de sa BD *Jo*. Assurément le maître-mot de Derib, c'est l'enthousiasme. Du reste, il précise: «*L'album que je préfère est celui que je suis en train de faire.*» Il a plusieurs projets en préparation, dont un 40^e album de *Yakari*. Et le Valais

reste l'une de ses autres sources d'inspiration.

«Les dessins de Derib orneront les murs de l'école.»

Les élèves ont également un grand projet à mener, puisqu'ils exposeront, avec leurs petits collègues de 1H, leurs travaux réalisés en cours d'AV et d'AC&M en lien avec les personnages de BD, ceux de Derib mais pas seulement, le vendredi 17 mai et le samedi 18 mai à la salle de gymnastique à Bramois. Tous les deux ans, l'école réalise une grande exposition avec des travaux de tous les élèves, de la 1H à la 8H. Parions que cette année il y aura des «Yakari» et des vaches d'Hérens réinterprétés...



INTERVIEW DE MONIQUE GASPOZ

Pourquoi avez-vous choisi d'inviter le dessinateur Derib?

Le choix de Derib est lié au fait que le thème de l'année ce sont les personnages de BD. Je l'avais déjà rencontré et j'avais trouvé son expérience humaine et artistique intéressante et j'ai donc proposé qu'on l'invite. Mes collègues ont été enchantés par l'idée.

Comment avez-vous préparé cette rencontre avec les élèves?

Une fois que l'on a su que Derib acceptait de venir, les classes ont collecté quelques éléments de sa biogra-

phie pour préparer des questions. En lien avec la thématique générale, les élèves ont amené à l'école des bandes dessinées pour s'en inspirer. Dans les cours d'arts visuels et d'activités créatrices et manuelles, j'ai, tout comme mes collègues, proposé des activités de peinture et de dessin en lien avec la thématique. Des élèves ont déjà terminé quelques travaux pour l'exposition qui aura lieu en mai prochain, notamment des «Petit Tonnerre» et des «Yakari». Certaines classes ont opté pour d'autres personnages de BD, avec ou sans lien avec Derib.

Pour vous, en tant qu'enseignante, quelle est la plus-value de la venue d'un dessinateur dans le cadre d'un tel projet?

Avoir une thématique, c'est déjà stimulant, car cela nous oblige en tant qu'enseignants à être en recherche de nouvelles idées, mais y ajouter une rencontre avec un artiste, c'est assurément une motivation supplémentaire.

Et à vos yeux, quel est le bénéfice pour les élèves?

J'espère que ça va les aider à oser dessiner davantage et à oser dessiner tout simplement. Le fait que Derib ait indiqué qu'il se référait à de la documentation pour travailler devrait faciliter la prise de conscience des élèves quant à l'importance d'apprendre à observer pour dessiner, même s'il y a une part d'interprétation. C'est de plus le genre de moments scolaires qui restent gravés dans les mémoires.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Bonus en ligne



Découvrez via le QR code une petite vidéo pour vivre quelques moments de cette rencontre avec les élèves et surtout voir le dessinateur à l'œuvre.

www.resonances-vs.ch